sont aussi des malades tout court Les malades psychiatriques

pathologies dites somatiques. Une négligence inacceptable, selon le pédopsychiatre Olivier Bonnot TRIBUNE - Les personnes suivies en psychiatrie sont privées d'une prise en charge efficace des

a psychiatrie est une discipline médicale transversale aux champs d'intérêt larges oscillant entre sciences humaines et neurosciences. Cette diversité des approches en fait toute la richesse, mais cache des luttes idéologiques, en particulier sur la question des liens entre maladies organiques et troubles psychiatriques.

Aujourd'hui encore, on apprend aux étudiants qu'un patient est psychiatrique s'il n'a pas de pathologie organique. En médecine, on appelle cela un diagnostic d'exclusion ou d'élimination. Cette dichotomie psychique versus organique est à la fois en contradiction totale avec les avancées scientifiques de ces vingt dernières années, mais surtout hautement préjudiciable pour les patients qui risquent de ne pas bénéficier de soins appropriés.

doit impliquer des changements dans la pratique quotidienne, alors qu'elle un retentissement considérable dans prenante n'a malheureusement pas eu moins deux fois plus que dans la popudu chromosome 22), ce qui est au tique bien identifiée, une microdéléschizophrènes ont une anomalie généont demontré que 2% des patients maintenant vingt ans, des chercheurs rations de cette dichotomie. Il y a exemple éclairant des risques et abergenetiques connues fournissent un lation générale. Cette découverte sur tion 22q11 (anomalie sur le bras court Les maladies liées à des anomalies

la stratégie thérapeutique.

Cette anomalie génétique n'est pas un cas isolé, ce sont plusieurs centaines de maladies organiques qui peuvent être associées aux pathologies

lyses serait utile. Et dans tous les cas,

ger dans toute la communauté médicale pour que les patients psychiatriques et les handicapés mentaux puispotentiellement traitables. tiquées. C'est d'autant plus préjudiciapatients présentant des maladies qu'il existe, dans les structures s'occucher plus systématiquement ces malacients si on se donnait la peine de chervie de patients psychiatriques ou défiment l'évolution et les conditions de intellectuelle. Cela signifie qu'il serait aux schizophrénies ou à la déficience menteux et être associées à l'autisme, neurométaboliques, peuvent parfois psychiatriques ou à la déficience intelble que nombre d'entre elles seraient somatiques qui n'ont pas été diagnos dans les hôpitaux psychiatriques, des pant de handicaps mentaux comme dies. Il ne fait aujourd'hui aucun doute possible d'améliorer considérablebeneficier d'un traitement médical'instar des maladies enzymatiques ou lectuelle. Certaines d'entre elles, à

C'est une forme de négligence inacceptable que de ne pas proposer de bilans cliniques et paracliniques de qualité à des patients qui sont déjà marginalisés ou stigmatisés par notre société. L'accès aux soins somatiques est la

première priorité, tant en milieu psychiatrique que médico-social, car il est inférieur à ce que l'on observe dans la population générale. Cela paraît incroyable et c'est pourtant une réalité en France, comme dans de nombreux pays occidentaux. En premier lieu, ouvrir davantage de postes de médecins généralistes et d'internes en médecine générale dans ces structures serait déjà une réponse simple et peu coûteuse. Réinstaller dans les hôpitaux psychiatriques des laboratoires d'anapsychiatriques des laboratoires d'ana-

CETTE NÉGLIGENCE
MÈNE À DES RETARDS
DIAGNOSTIQUES
ET DE TRAITEMENTS.
ELLE EST À L'IMAGE
DE LA FAÇON
DONT NOTRE SOCIÉTÉ
TRAITE LES PATIENTS
PSYCHIATRIQUES
ET HANDICAPÉS
MENTAUX

organiser un «parcours patient» en psychiatrie et dans le champ du handicap autour de la question des explorations somatiques devrait être une priorité des agences régionales de santé.

Deuxième priorité, une transversalité accrue de la formation. La médecine personnalisée que la société et les usagers des soins appellent de leurs vœux doit envisager une prise en charge globale du patient et donc une compréhension globale permise par un enseignement associant diverses spécialités médicales. Les psychiatres doivent s'intéresser au bien-être, à la souffrance psychique, mais aussi physique. Ils devront être mieux formés à la détection des maladies associées aux troubles psychiatriques. C'est sans doute un état d'esprit qu'il faut chan-

> sent bénéficier des examens les plus adaptés. La formation du personnel paramédical qui travaille au plus près de ces patients, dont le rôle est essentiel, devra également être revue.

spécificités de notre système de santé preuve, des études médico-économia plusieurs milliards d'euros. Pouvois générale (et même 2% pour la défià l'étranger, évaluent le coût de la vie ques françaises prenant en compte les d'économies. L'évidence n'étant pas la en soigner davantage serait une source pays comme la France peut se monter bles touchant 1% de la population entiere de patients avec des troubles cout juge trop important. Les analyses études médico-économiques. Exasont necessaires. cience intellectuelle), le coût pour un millions d'euros par individu. Ces troudéficiences intellectuelles à plusieurs psychiatriques chroniques et des medico-economiques, principalement mens et traitements peuvent avoir un Troisième priorité, promouvoir des

Cette négligence collective, qui mène à des retards diagnostiques et de traitements, est aussi à l'image de la façon dont notre société traite les patients psychiatriques et handicapés mentaux. Une médecine moderne ne doit oublier personne, n'oublions pas nos patients psychiatriques et déficients.

Pr Olivier Bonnot, psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université et au CHU de Nantes, centre de compétence Maladies rares à expressions

DSVCNIatriques (grand Quest